

Lucie Héran, gantière à Millau depuis les années 70, relève le gant !



RENCONTRE Quelle est la fonction première du gant ? La protection : contre le froid et les blessures aux mains, c'est un gant de travail. La preuve ? La légende rapporte que les gants furent inventés par les Grecs pour Vénus qui s'était piqué le doigt à l'épine d'une rose ! Et les plus vieux gants du monde furent trouvés dans la tombe de Toutankhamon, ils étaient probablement utilisés pour le tir à l'arc. Le secrétaire de l'oncle de Pline le Jeune portait des gants en hiver pour éviter l'engourdissement des mains. Les Perses, peuple de montagnards des hauts plateaux, portèrent des gants que Xénophon appelait avec mépris «des enveloppes à doigts». Les Gaulois les utilisèrent comme tels. Puis le gant devint objet de pouvoir, de rituel protocolaire, de parure. Mais ceci est une autre histoire, portée à Millau par des professionnels bien connus et reconnus. Lucie Héran œuvre, elle, pour le gant professionnel et le gant orthopédique. Interview... à fleur de peau.

● Où et quand êtes-vous née ?

Mon nom de jeune fille est Foisac, je suis née en 1949 à Magalas, près de Béziers

● Quelle est votre parcours professionnel ?

C'est avec un BEP de secrétaire-comptable qu'en 1970 je suis rentrée dans l'entreprise Sarl Gepo mais j'étais polyvalente, je travaillais également en atelier à la coupe des gants et à leur expédition.

● Racontez-nous l'histoire de cette entreprise devenue à présent Héran Industry.

La Gepo, créée en 1968, s'était spécialisée dans la conception et la fabrication de gants et d'équipements de protection en cuir. Il y avait une usine à Millau et une à Carmaux, avec des clients comme EDF, Charbonnages de France, Michelin, des mineurs, Sud Acier, etc.

● Que s'est-il passé ?

Il y a eu la fermeture de certaines entreprises, donc la chute des achats de gants et de la perte de certains de nos marchés. Dans les années 70, la majorité des employés ont été licenciés au fur et à mesure. Puis le gérant est parti à la retraite en 1986. Je me suis alors associée à son épouse, Denise Pinto, et nous avons obtenu d'autres marchés qui ont fait redémarrer la société, avec 2 employés en atelier et 4 à domicile.

● Et à présent ?

La concurrence en France est énorme ! Les fabricants sont regroupés en une vingtaine de sociétés, d'où la nécessité pour nous, comme pour les autres, de faire du négoce avec l'étranger ce qui est notre activité secondaire. Nous achetons des gants et autres équipements (chaussures, casques) et nous les revendons. La société avec laquelle nous collaborons emploie environ 2000 personnes qui travaillent pour 15 pays. Les conditions de travail y sont parfaitement correctes, je suis allée vérifier sur place. Le matériel américain est du dernier cri, les usines sont impeccables, aucun

enfant n'y travaille.

● Pour votre activité principale, donc à Millau, que fabriquez-vous exactement ?

C'est un créneau très spécifique pour lequel nous sommes deux en France. Ce sont des gants réalisés sur mesure, soit des gants de travail pour des gens exerçant des activités particulières (apiculteurs, dresseurs de chiens), soit des gants orthopédiques pour handicapés. Pour ces derniers, je travaille à partir des photos de la main de la personne, je fais des prototypes que je lui envoie et je réalise les gants à partir de calibres dessinés à la main. Pour ce travail très particulier, nous avons reçu l'agrément «Fabriqué en Aveyron», ce qui est un label de reconnaissance de la qualité.

● C'est d'ailleurs pour cela que vous allez avoir une visite de professionnels la semaine prochaine.

Oui, par l'intermédiaire du Centre national de la fonction publique territoriale, nous recevons des personnes travaillant dans la prévention des risques professionnels, on les appelle des «préventeurs».

● Quel est le rôle d'un «préventeur» ?

Depuis le 1er juillet 2012 (article L4644-1 du Code du travail) quel que soit son effectif, l'entreprise doit désigner un ou plusieurs salariés comme «interlocuteur sécurité», ceci pour mieux gérer les risques professionnels, et ainsi protéger la sécurité et la santé des travailleurs.

CHANTAL AUSTRUY

Petits jeux de mots autour de la main et du gant...

● Estimez-vous avoir eu la main heureuse quand vous avez eu la mainmise sur l'entreprise ?

Oui, quand je l'ai rachetée en 1997 et qu'elle est devenue Héran Industry même si ce fut très difficile au départ.

● Qu'avez-vous touché du doigt ?

La réalité et la complexité de cette nouvelle fonction.

● Avez-vous la main sur le cœur ?

Oui, je pense. J'ai été contactée par une association humanitaire en 2006 et je suis allée en Mauritanie former des ouvrières au métier de fabrication de gants de protection pour les mineurs de la mine de Zouerate. J'y suis restée dix jours et à ce jour, cet atelier est toujours en activité.

● Êtes-vous entrée dans la peau d'un autre personnage ?

Oui, quand je suis devenue « dirigeante » d'entreprise. Mais ce métier, je l'ai dans la peau, car mon grand-père était marchand crépin à Millau. Il vendait du cuir, des peaux, des clous...des lacets...pour les cordonniers.

● Savez-vous vous mettre dans la peau de l'autre ?

Oui quand je visite les entreprises, quand je crée et adapte un gant à une fonction, par exemple, pour un ferronnier. Je veille à rester très près de la personne qui travaille pour mieux en comprendre les besoins.

● Prenez-vous des gants avec les autres ?

Oui surtout dans les relations professionnelles !

● Êtes-vous une main de fer dans un gant de velours ?

Là, c'est son mari, Jacky Héran, très fier de son épouse, qui répond : «Oui !»

● Et quand pensez-vous raccrocher les gants ?

Quand j'aurai trouvé le bon clou !

Vous l'aurez compris : Lucie Héran n'est pas près de... jeter le gant !

